



©Jeanne Paturel

Ça commence par une interruption

Écriture et mise en scène : Laurance Henry
Interprète : Thomas Couppey

Tout public à partir de 9 ans (scolaires cycle 3)
Création pour salle de classe ou lieu non dédié (jauge conseillée 60)

Création septembre 2026

Introduction

« Mon ami, permets toujours aux hommes de mentir un peu, c'est bien innocent.

Laisse-les même mentir beaucoup...»

Fiodor Dostoïevski, L'Adolescent

Depuis sa création, la cie a k entrepôt interroge la question de l'altérité. Sans l'autre, sa présence, son regard, ses mots, qui et que sommes-nous ?

Elle s'adresse à toutes et tous avec prédilection pour les publics de l'enfance : de la plus petite enfance à celle de l'adolescence.

Il y a dans ces publics des axes similaires : générosité, fulgurance, rupture tant dans le mot que dans le corps, dans la quête de l'autre ou le retour à soi, lesquels façonnent peut-être un « en-commun ».

Comment cela se dit, se partage, se fabrique, se dissout, se transforme puis advient ?

Comment l'enfant, l'adolescent.e, le jeune adulte se pensent ?

Comment pensent-ils le monde ?

Est-ce à travers le mot ou le geste que leur pensée émerge ?

Continuum, séquentiel, fragmenté, leur rapport à l'autre est en mouvement permanent.

Celui-ci, corporel, langagier, tenu, discontinu, traverse toutes les créations de Laurance Henry et ce, tant sur le champ plastique, scénographique, dramaturgique que chorégraphique. Chaque pièce ré-interroge ainsi le rapport scène/salle afin que les corps en présence des interprètes danseurs-ses, comédiens-ne.s soient dans la plus juste échelle des spectateurs-trices et ce dans une grande proximité.

Comment le corps et le mot habitent le monde, racontent l'individu, créent lien à l'autre ?

Dans ce mouvement de pensée engagée, Laurance Henry a entamé, il y a quelques années, une réflexion autour de nos prises de parole, leurs singularités. Ce qu'elles racontent de nous et du monde dans lequel nous sommes.

Il s'agit toujours de saisir ou tenter de saisir comment ces prises de paroles énoncées, verbales et infra verbales, s'articulent, se construisent, se partagent.

En prolongeant sa réflexion sur nos langages, nos pratiques de langage, la cie a k entrepôt entame un cycle de créations autour du **mensonge**, la politique du mensonge, l'origine du mensonge sur les saisons à venir.

Le mensonge pour dire ou ne pas dire.

Le mensonge est une étape indispensable dans le parcours de construction de l'enfant, constitutive de l'élaboration de soi, de l'ethos afin que l'enfant puisse s'affirmer au monde, s'autonomiser des autres, développer sa capacité d'imagination pour affronter le réel.

Mais le mensonge répété ne devient-il pas un piège ? Mentir à soi-même n'est-ce pas aussi mentir aux autres ? A quel moment devient-on un.e mytho ? A l'heure où vérité, contre-vérité, post-vérités se côtoient et se heurtent, peut-être s'agit-il de se poser et de s'interroger.

Car le mensonge pose avant tout la question de l'autre : il y a-t-il mensonge parce qu'on attend de nous autre chose que ce que nous sommes ? Peut-on se raconter sans se la raconter ? Exagérer, transformer, omettre est-ce mentir ? Et de quel mensonge s'agit-il : le mensonge bleu ou le mensonge blanc ?

Sur les saisons à venir, deux projets verront le jour :

- **Ça commence par une interruption** – et - **En toute sincérité** -.

Indépendants l'un de l'autre dans l'adresse, l'écriture dramaturgique, le calendrier et les publics concernés, ils sont rassemblés sous le titre générique « Dis toi, qui es-tu quand tu es toi ? », emprunté au philosophe Spinoza. Deux créations appréhendées comme un miroir à 2 faces autour d'un seul axe, une seule notion.

- **Ça commence par une interruption** –

création septembre 2026

Dès le Cycle 3, du CM1 à la 6ème

Création pour lieu non dédié ou salle de classe

1 interprète

- **En toute sincérité** -

création janvier 2028

Ados-adultes dès la classe de 4ème

Création pour plateaux

4 interprètes

Synopsis

« Ça commence par un lundi matin ordinaire .
Le week-end est fini, entre l'ennui et le comme d'habitude ; il ne s'est encore rien passé, tu n'as rien à raconter.
Tu n'es pas très bien, rien de tangible mais quelque chose en toi vacille.
Alors, en arrivant en classe, pour répondre aux regards et aux questions et alléger le malaise en toi ; tu fais comme d'habitude, tu t'inventes un nouveau récit, une autre fiction.
Ça commence comme ça.
Ce matin là, on ne sait pas pourquoi, tu es interrompu.e.
Tu dois répéter mot à mot ce que tu as dit.
Cette interruption crée un léger ébranlement, une fissure dans le récit.
Mais tu répètes.
1 fois.
La 2ème est déjà légèrement différente.
La 3ème aussi.
Dès la 4ème, tu n'es plus si sûr.e des détails.
A la 5ème, les questions se font précises, contradictoires.
A la 6ème, tu as encore le choix, tu peux revenir en arrière, reconnaître.
Tu ne le fais pas.
A la 7ème, tu trébuches sur les mots, les pièces de ton puzzle ne s'emboîtent plus, tu t'embrouilles.
A la 8ème, tu es foutu.e
On te met en doute, on ne te croit plus, on pointe tes erreurs, tes incohérences.
Tu deviens, dès lors, celle-celui qu'il faut exclure, on te désigne comme une personne en particulier.
Ça commence comme ça.
Ça commence par une interruption.
Qui, pour toi, a le goût d'une déflagration »



©Jeanne Paturel

Eléments artistiques



©Jeanne Paturel

Il s'agit dans cette création de questionner les mensonges ordinaires, ceux qui s'inventent au quotidien, ceux qui permettent peut-être de tenir, ceux qui font de vous quelqu'un de particulier.

Lieu de pédagogie, de transmission, de savoir, de sociabilisation, la classe remplit aussi une autre fonction : celui de la représentation.

Elle est tout autant scène - je suis vu.e, on me voit -, que lieu d'observation - je vois et je vois avec d'autres, je suis public.

Ainsi la salle de classe glisse vers une possible autre fonction : salle de théâtre de fiction mais aussi salle de jugement, d'exclusion .

Ici, tout sera détricoté : les paroles, la silhouette, les informations. L'élève a menti.

Un mensonge de trop, anodin, mais de trop.

Les autres, les pairs et le monde enseignant vont détricoter les récits et se poser ensemble des questions : qu'est-ce que mentir ? Et qu'est-ce qui peut nous mener dans ce mentir quotidien ?

En immersion dans un carré de chaises ou retranché derrière un mur de tables, l'interprète transformera selon les situations et le propos la salle de classe. Le mobilier sera ici élément scénographique. En questionnant la frontalité - salle de jugement, le cercle / espace de prise de parole intime, le mur / espace d'enfermement, d'isolement, il s'agira de donner du poids à ces éléments de notre quotidien que l'on oublie.

MENTIR pour faire passer une mauvaise note en disant que « la moyenne de la classe n'était de toute façon pas très bonne ».

MENTIR pour exister et être reconnu.e.s aux yeux des autres en disant que « de toute façon si je n'ai pas cette paire de chaussures, ils vont me ghoster. ».

Il y a les gros mensonges, tellement gros qu'ils passent sans difficulté, il y a les petits qui comptent pour rien, mais qui n'en sont pas moins des mensonges.

« J'ai horreur du mensonge ».

Qu'il y-a-t-il de si repoussant ? Car il y a aussi de beaux mensonges, pour reconforter et protéger.

Tricher faire semblant, c'est tout un art ; le menteur fait disparaître, apparaître ce qu'il veut à volonté. La sincérité envers les autres est bien difficile quand on ne peut pas tout dire ou qu'on les laisse mentir, quand on ment malgré soi ou que nos mots sont de partis pris.

ET S'IL NE S'AGIT JAMAIS DE DIRE TOUTE LA VÉRITÉ, A-T-ON POUR AUTANT LE DROIT DE MENTIR ?

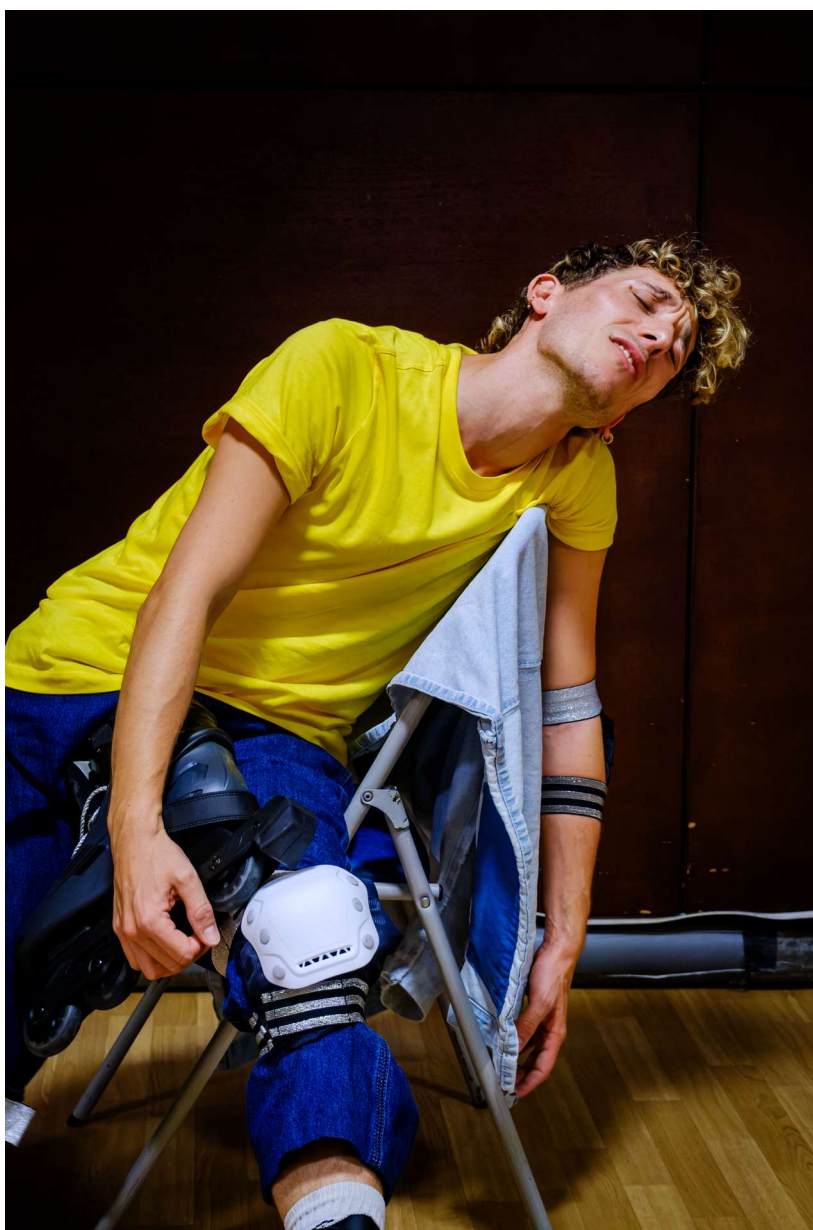
« Si nous n'aimons pas que l'on mente, sommes- nous pour autant prêts à entendre la vérité ? Rien n'est moins sûr... »

Indissociable de l'histoire de l'homme, le mensonge obtient indiscutablement le tableau d'honneur de l'ambition. Il a de multiples visages et d'innombrables motivations. Qu'il soit considéré comme un grave péché, un simple défaut, un légitime moyen de protection ou même le joyeux exercice d'une vive imagination, il est néanmoins indéniable que nous entretenons avec le mensonge une relation troublante.

Dès lors, plutôt que de juger de la légitimité ou non du mensonge, ne serait-il pas plus honnête que d'admettre humblement que nous ne pouvons pas nous en passer, et alors d'essayer de comprendre pourquoi ?

Le mensonge est-il le propre de l'homme ? A qui essaie-t-on de mentir : aux autres, à soi-même ? La vie en société serait-elle possible sans le mensonge ? »

Marie de Solemne, philosophe



©Jeanne Paturel

Au sein de la cie a k entrepôt, Laurance Henry y développe une réflexion à l'adresse des publics de l'enfance, de la plus petite à l'adolescence en y incluant tous les publics qui les accompagnent.

Voici quelques fondamentaux qu'elle met en place :

1. « Des créations qui interrogent, réinterrogent, s'enroulent et se déroulent autour d'un seul sujet : être au monde, comment cela se dit, à qui, comment cela permet rencontre et comment, in-fine, cela raconte le monde.
Des créations nourries tout autant de pensées, concepts philosophiques que des nombreuses résidences d'écriture en immersion avec les publics concernés. Des créations hybrides où le verbe et le geste donnent corps ensemble au récit. Un geste signifiant nourri de quotidien et qui prend en charge l'indicible, l'inexprimable.
2. Un processus d'écriture, de création élaboré et proposé depuis 10 ans dans la rencontre avec celles et ceux auquel.le.s je m'adresse.
3. Une démarche philosophique et anthropologique plus qu'une démarche documentaire.
4. Une structure dramaturgique séquentielle, des tableaux et des ellipses.
5. Une écriture qui se déploie au milieu de, parmi, avec. Une écriture du réel, au plus près de la langue du dehors, organique, vivante, mâchée par celles et ceux que nous rencontrons lors des résidences d'écriture au service d'une tension fictionnelle.
6. Des espaces scénographiques immersifs qui réinterrogent la place du spectateur entre regardant et regardé, qui invitent les publics à être au plus près de l'espace de jeu, qui leur permettent de prendre part à la parole et de passer d'auditeur à locuteur. Des espaces scénographiques conçus pour aller au plus près de chacun.e dans les lieux dédiés ou pas.
7. Un attachement très fort aux publics de la petite enfance, de l'enfance, de l'adolescence qui me mettent en mouvement.
8. Une fidélité indispensable à celles et ceux qui œuvrent à mes côtés qui permet de créer collectif, un collectif »

Processus de création / Résidence de recherche

Depuis plusieurs années, Laurance Henry, autrice et metteuse en scène, met en partage son processus de création. Elle souhaite construire des temps de recherches et d'écriture auprès des publics auxquels la pièce s'adresse, partager et questionner son processus d'écriture.

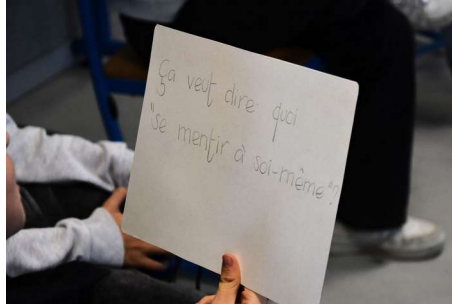
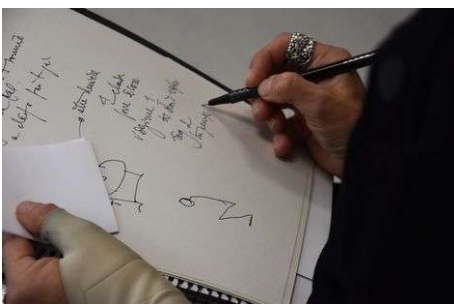
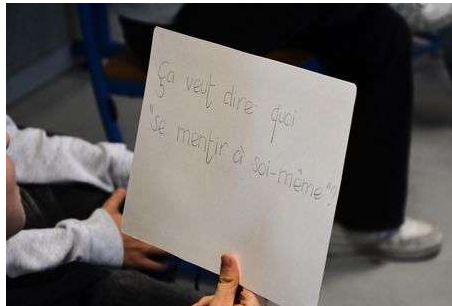
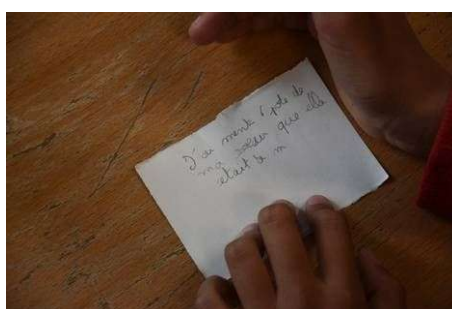
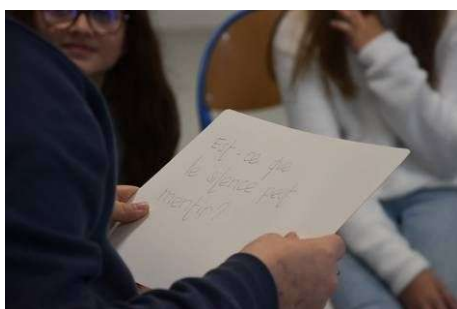
A l'image du processus déjà engagé pour les créations « **Tomber en Amour** » (octobre 2020) et « **ce que je veux dire** » (octobre 2023), il s'agit de partager questions, intuitions tant sur le champ philosophique, chorégraphique, plastique afin d'en faire émerger des lignes dramaturgiques.

Pour nourrir l'écriture de « Ça commence par une interruption », les résidences de recherche et d'écriture ont débuté dès l'automne 2025 et se sont déroulées sur la saison 2025-2026. Laurance Henry s'est appuyée sur une équipe fidèle : Pauline Maluski, assistante à la chorégraphie, Jeanne Paturel, photographe et Yan Marchand, philosophe.

Durant chaque temps de résidence, il s'agit :

- Aller à la rencontre des publics, partager le processus de création : questions et intuitions à travers des échanges philosophiques, plastiques, corporelles, photographiques. Leur permettre cet état de métacognition, de penser par eux-mêmes, de penser leur propre pensée.
- Élaborer des pièces de puzzle qui jouent ensemble, qui s'imbriquent ou pas, qui infirment ou confirment des intuitions. Les partager en retour. Ce processus d'écriture n'est jamais le même, il se ré-interroge à chaque rencontre.
- S'inscrire dans un présent, le leur et le nôtre, sans jamais oublier le poétique de la démarche, des publics et celui de la création à venir. Éviter tout fantasme, toute projection.
- Nourrir l'écriture dramaturgique puis le travail de répétition. Ni sociologue, ni scientifique, ni journalistique, cette démarche tend à trouver matière d'écriture dans tous les espaces interstitiels que permettent les rencontres. Quand le corps lâche, quand on oublie le cadre dans lequel cela a lieu.
- Pour la création de **«ça commence par une interruption»** (septembre 2026), plusieurs semaines de résidence sont mises en place de septembre 2025 à mai 2026 en lien avec des lieux coproducteurs de la pièce.

Les photos ci-dessous sont issues de résidences en milieu scolaires. Elles ont été prises par Jeanne Paturel, photographe et François Berlivet, médiateur à la Maison du Théâtre, Brest.



Le calendrier se déploie sur 3 saisons, dès l'automne 2025 :

- **Saison 2025/2026**

Automne 2025 au printemps 2026, mises en place de résidences d'écriture en immersion avec des élèves de cycle 3 : CM1/CM2, élèves de 6ème mais aussi élèves de 5ème afin de nourrir l'écriture de la pièce « **Ça commence par une interruption** »

- **Saison 2026/2027**

Septembre 2026 à Belfort : création de « **Ça commence par une interruption** » suivie de la diffusion

Janvier à juin 2027 : résidences d'écriture avec collégiens (4ème /3ème) et lycéens pour la création de « **En toute sincérité** »

- **Saison 2027/2028**

Automne 2027 : poursuite des résidences en établissements scolaires

Automne / décembre/ janvier : répétitions de « **En toute sincérité** »

27 et 28 janvier 2028 : création de « **En toute sincérité** » à La Maison du Théâtre à Brest



©Jeanne Paturel

**Laurance Henry**

Autrice et Metteuse en Scène

Plasticienne, scénographe de formation (école des Beaux-Arts de Rennes puis école Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg).

Elle dirige, écrit et met en scène les pièces de la compagnie a k entrepôt depuis sa création en 2000. Toutes les créations s'adressent à l'enfance et la jeunesse. La générosité de ces publics, leur exigence, leur sensibilité induit un mouvement permanent de la pensée.

Ces dernières années, Laurance Henry a créée plusieurs pièces remarquées à destination de la petite enfance (« *en Un éclat* » en 2017, « *mOts premiers* » en 2021 « *teNir* » en 2024) ou de l'adolescence (« *Tomber en Amour* » en 2020, « *ce que je veux dire* » en 2023).

Elle a été artiste associée du Centre Dramatique De Bretagne/ Théâtre de Lorient, artiste compagnonne de La Garance/ Scène Nationale de Caillon. Elle est actuellement artiste associée des Tréteaux de France, Centre Dramatique National, et du Théâtre du Champ Exquis, Scène Conventionnée Art Enfance Jeunesse à Blainville-sur-Orne.

**Pauline Maluski**

Danseuse, chorégraphe et pédagogue

Pauline oeuvre au sein de la compagnie a k entrepôt depuis plus de 18 ans en tant qu'interprète et assistante chorégraphique. Elle a également dansé pour Denis Plassard et collabore avec Frédéric Cellé, Compagnie Le Grand Jeté.



Thomas Couppey

Comédien et danseur. Formé à l'ESAD Paris, dans la promotion « art du mouvement ». Thomas a travaillé avec autant de metteur.se.s en scène que de chorégraphes. Il est interprète avec a k entrepôt dans « *Tomber en Amour* » et « *ce que je veux dire* ».



Sylvain Robine

Compositeur et musicien

Sylvain Robine crée et compose avec différentes compagnies dont la compagnie Arcosm, pour a k entrepôt il a créé les musiques de « *Tomber en Amour* », « *mOts premiers* », « *ce que je veux dire* » et « *teNir* »



Sophie Hoarau

Costumière formée à l'ENSATT – Rue Blanche, elle a travaillé entre autres avec le Centre Dramatique De Bretagne et les compagnies a k entrepôt, Treize Dixième enUt, l'Atelier des Possibles, L'Intranquillité ou Le Grain. En parallèle, elle est entrée au plateau par la force des choses au sein de La Quincaille compagnie, avant de fonder le laboratoire artistique dès lors qui porte ses créations personnelles.

V. coproductions et soutiens

Coproductions

a k entrepôt

Centre Dramatique National Tréteaux de France - direction Olivier Letellier - Aubervilliers

Théâtre du Champ Exquis, Scène Conventionnée d'intérêt national Art, Enfance, Jeunesse - Blainville-sur-Orne

Très Tôt Théâtre, Scène Conventionnée Art, Enfance, Jeunesse - Quimper

Lillico, Scène Conventionnée d'intérêt national Art, Enfance, Jeunesse - Rennes

Momix, Festival Art, Enfance, Jeunesse - Kingersheim

Festival Contes & Cies - Belfort

Le Quai des Rêves - Scène de territoire pour le théâtre de la ville de Lamballe-Armor

La Maison du théâtre – Brest

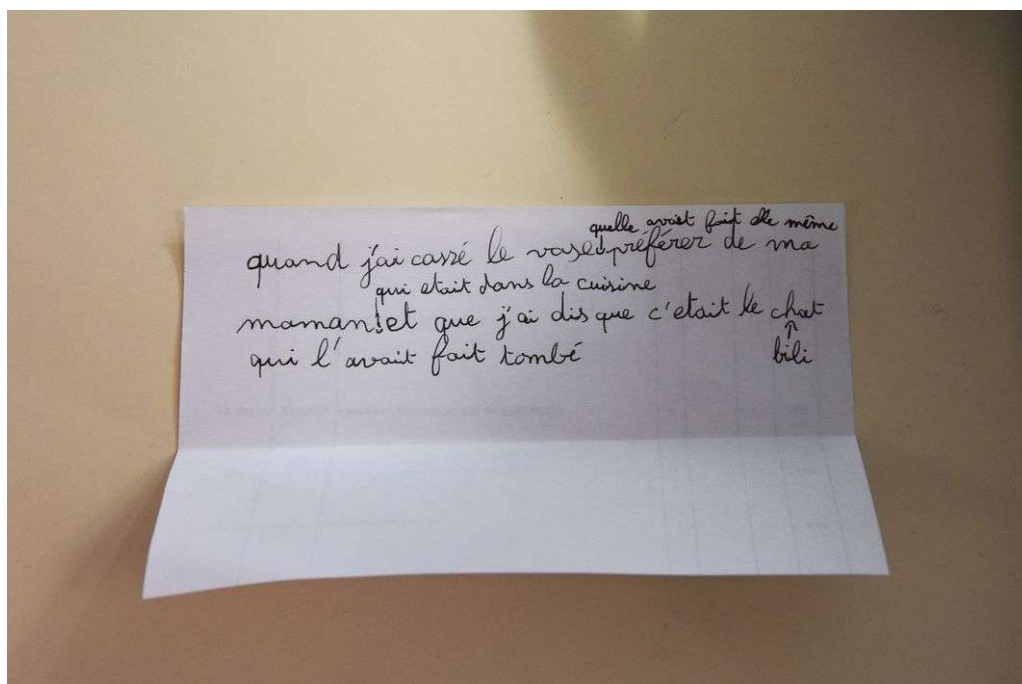
Direction de la Culture - Gennevilliers

Soutiens

"ça commence par une interruption" a bénéficié du soutien de la Communauté d'Agglomération Pays Basque.

a k entrepôt est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Bretagne), le Conseil Départemental des Côtes d'Armor et la Ville de Saint Brieuc, et soutenue par la Région Bretagne et Saint Brieuc Armor Agglomération.

Laurance Henry est artiste compagne du Centre Dramatique National Tréteaux de France - direction Olivier Letellier, Aubervilliers, et artiste associée du Théâtre du Champ Exquis, Scène Conventionnée d'intérêt national Art, Enfance, Jeunesse, Blainville-sur-Orne.



Direction artistique, autrice et metteuse en scène

Laurance Henry

laurance@akentrepot.fr

+ 33 (0)6 81 59 62 68



Direction administrative et technique

Erik Mennesson

erik@akentrepot.fr

+ 33 (0)6 76 63 26 38



Chargée de production et diffusion

Laurène Blanckaert

production@akentrepot.fr

+ 33 (0)6 09 17 39 15



a k entrepôt – 4 rue Felix le Dantec – 22000 Saint Brieuc

Site web : <https://akentrepot.fr/>

ak entrepôt